

La France des ronds points enterre la France des territoires

Le carrefour giratoire est une spécificité française. Qui aurait imaginé il y a trente ans, que ces non-lieux accueilleraient une forme de contestation. Ils ne sont ni la France périphérique ni celle des terroirs mais plutôt une forme d'archipel qui évoque une organisation en réseau.

Par
**DANIEL
BEHAR**



Géographe.
Professeur à l'École
d'urbanisme de Paris

La puissance évocatrice du symbole des gilets jaunes – rendant visible une réalité sociale occultée – a largement été commentée. On a moins souligné la portée significatrice de leur installation sur les ronds-points en ce qu'elle venait mettre à mal notre représentation collective des rapports entre société et territoire.

Les territoires de la France périphérique

Depuis une dizaine d'années, politiques et médias décrivent à l'envi une opposition entre la France des métropoles et celle des territoires. Loin de décrire un fait géographique et anthropologique universel – les relations entre un espace, une société et une juridiction –, le territoire devient alors synonyme du local, de la proximité, et par glissements progressifs, celui d'une catégorie particulière: le rural. C'est

au nom de cette acception particulière de la notion de territoires qu'on a pu stigmatiser le «mépris des territoires» du président de la République. L'addition de ces territoires produit par contrecoup une représentation globale: la France périphérique. Aujourd'hui, le choix des gilets jaunes de s'installer sur les ronds-points vient radicalement mettre à mal cette construction géopolitique de la France des territoires. On est loin de cette description d'une France du local, restée dans un ordre territorial relevant de la communauté villageoise, organisant son quotidien au sein d'un bassin de vie bien délimité. Ce n'est pas la France des *somewhere* (quelque part) par opposition aux *anywhere* (nulle part) des métropoles, selon une lecture simpliste à prétention mondiale (David Goodhart) portée aux nues par la sphère politique que décrit l'occupation des ronds-points.

Les ronds-points de la vie en archipel

A l'inverse, cette occupation donne à voir une France de la mobilité (mêlant de façon inextricable contraintes et choix), de la multi-appartenance géographique et du «zapping» territorial. Les multiples portraits de gilets jaunes, dans leur diversité, décrivent une même forme de relations aux territoires,

en archipel, de ménages, souvent biactifs, naviguant en permanence entre leurs lieux d'habitat (le rural ou le périurbain), de travail (la ville moyenne) et de loisirs ou de consommation (les métropoles). En occupant ces ronds-points, les gilets jaunes expriment symboliquement à la fois cette réalité socio-géographique inédite, effet de la globalisation généralisée de nos modes de vie – nous sommes à la fois de quelque part et de nulle part – et le mal-être qu'elle induit: qui sommes-nous et comment reconnaître cette identité brouillée?

La démocratie des réseaux

Répondre à cette nouvelle donne ne passera pas par l'invocation rhétorique des vertus supposées du local et de la proximité, ni par la réparation vis-à-vis d'une France périphérique qui n'existe pas comme victime homogène de la mondialisation. Cela exige en revanche de prendre conscience de cette nouvelle réalité, d'en construire un récit collectif, de l'inscrire dans un imaginaire national qui jusqu'à présent, plus que tout autre, s'est attaché à idéaliser la France des terroirs et des pays. Mais cette France des ronds-points interpelle aussi l'ensemble de notre système politique. Elle trouve un écho dans le désarroi qu'expriment les maires. Comment une représentation politique de la société, en poupées russes, de la commune à l'Etat, fondée sur des circonscriptions bien délimitées, pourrait-elle prendre en compte l'exigence démocratique induite par la montée en puissance des réseaux, tant les réseaux sociaux virtuels que les réseaux physiques dont les ronds points sont les nouveaux pôles? ◆